

---

## Introduction

---

Malgré les temps difficiles que vit le monde actuellement et que vit le Liban en particulier, voilà que le numéro 18 de notre revue *Al-Kīmiyā* paraît grâce à la bonne volonté et au dévouement de tous ceux qui ont collaboré pour mener à bien cette publication : contributeurs, évaluateurs, équipe de la rédaction et équipe des *Éditions de l'USJ*.

Comme annoncé, ce numéro continue la réflexion sur le même thème abordé dans le numéro précédent : « **Transformations : traduction et langues** ».

Les trois articles du dossier thématique examinent le concept de transformation non seulement au niveau du processus de traduction mais surtout au niveau du métier de traducteur. C'est ainsi que Carlos Djomo Tiokou s'intéresse à l'activité de traduction « génératrice de revenus ». Il nous présente un bref aperçu des mutations qu'a subies la profession et qui ont transformé le traducteur en entrepreneur ou plus exactement en « tradupreneur ». L'article examine aussi les conséquences de ces mutations sur les plans pédagogique et traductologique.

Diana Abi Abboud Issa analyse de son côté l'adaptation que doit s'efforcer de faire l'interprète face aux différents changements que subit son rôle de médiateur entre interlocuteurs de langues différentes. Elle passe en revue les différentes phases de transformations du métier d'interprète pour développer, dans un deuxième temps, la situation actuelle qui contraint l'interprète à travailler à distance ou en « télé-interprétation » avec tout ce qu'engendre cette nouvelle situation comme défis techniques et cognitifs.

Faezeh Bekhnaveh reprend l'analyse du concept de transformation dans le contexte du processus de traduction. Elle nous présente une étude très intéressante et détaillée de la traduction d'un texte de Jalāl al-Dīn Rūmī et plus précisément les stratégies employées pour transmettre le lexique du soufisme. Pour ce faire, elle compare dans son article deux traductions vers le français du texte en examinant l'approche des deux traducteurs concernant trois termes soufis, en s'appuyant surtout sur une méthodologie de critique de traduction, inspirée de *Poétique du traduire* d'Henri Meschonnic.

La section *Varia* accueille deux articles très différents de par leurs objets d'étude mais certes intéressants. Dans le premier article, Perrine Schumacher aborde le sujet toujours controversé de la traduction automatique. Elle expose les résultats d'une expérience menée auprès d'étudiants en Master portant sur la traduction automatique vers le français de cinq textes sources en anglais et de leur post-édition. L'expérience confirme, mais cette fois aux yeux des apprentis traducteurs, « les limites, toujours existantes, de la TA, et ce, en dépit des nombreux progrès réalisés dans le domaine ». L'auteure tente à la fin de tirer les implications de cette expérience pour « dégager les

défis majeurs que pose la TA neuronale aux (futurs) traducteurs, du moins en l'état actuel de la technologie ».

Quant à Nada Kfoury Khoury, elle nous invite à un voyage savoureux en compagnie des mots, ces mots si puissants mais aussi si simples ou issus de parcours insolites. L'auteure multiplie les exemples de tous genres tirés de l'histoire ou de l'emploi actuel des mots. Du temps des Phéniciens à Marion Maréchal, en passant par le Général de Gaulle, Winston Churchill et bien d'autres, nous ne pouvons que prendre plaisir et apprécier ce survol guidé.

Le numéro est clôturé comme d'habitude par un compte rendu d'ouvrage. Le choix cette fois est fait dans le monde germanophone : il s'agit de l'ouvrage collectif intitulé *Kreativität und Hermeneutik in der Translation* ou *Créativité et herméneutique en traduction*. Béatrice Costa présente sa lecture des différentes contributions en mettant en exergue la place de l'herméneutique dans la réflexion sur la traduction, surtout dans les pays germanophones.